

« à la vie moderne, permettant de lutter plus avan-  
« tageusement contre les empiétements des nou-  
« veaux venus admirablement armés qui l'ont en  
« partie expropriée et qui menacent de la supplanter  
« bientôt. L'école congréganiste ne peut plus aujour-  
« d'hui complètement remplir ce rôle. Tout en recon-  
« naissant hautement les bénéfices moraux que notre  
« pays a retirés jusqu'ici des travaux et des œuvres  
« poursuivis par nos missions en Orient, il faut avoir  
« le courage de dire qu'à une situation nouvelle doit  
« correspondre un mode d'action nouveau. » Si  
M. Charlot veut tout simplement dire qu'outre les  
écoles religieuses qu'il faut continuer à soutenir et  
qui rendent de très grands services, il y a place pour  
une autre catégorie d'écoles, nous souscrivons volon-  
tiers à son opinion. Nous pensons avec lui qu'il y a  
place, en Orient, pour des écoles laïques et surtout  
pour des collèges, mais leur rôle ne saurait être de  
longtemps aussi considérable que l'espère M. Char-  
lot. L'Orient est le pays de l'immuable et nous ne  
voyons pas, pour notre part, en quoi il y a, dans  
l'Empire ottoman, « une situation nouvelle ». Au  
contraire, tous ceux qui vivent en Orient sont d'ac-  
cord pour penser et pour dire que tout s'y conserve  
et que l'évolution y est si lente qu'à peine est-elle  
sensible; il s'en faut, il s'en faudra bien longtemps  
encore, que les pays du Levant soient assez transfor-  
més pour supporter les programmes et surtout, pour  
nous servir des expressions de M. Charlot, « l'esprit  
et les tendances » de nos écoles laïques.

Est-ce à dire qu'il n'y ait pas, en Turquie, « une  
clientèle latente » pour des écoles et surtout pour  
des collèges laïques? Nullement : l'Orient, s'il est le  
pays de l'immuable, est aussi celui de la diversité,  
et parmi les populations levantines certaines s'ac-